

---

*Les littératures en langue française. Histoire, Mythe et  
Création*, P. Samba Diop et A. Vuillemin (dir.)

Elena Fermi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6946>

DOI : [10.4000/studifrancesi.6946](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6946)

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 186-192

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Elena Fermi, « *Les littératures en langue française. Histoire, Mythe et Création*, P. Samba Diop et A. Vuillemin (dir.) », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6946> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6946>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# *Les littératures en langue française. Histoire, Mythe et Création, P. Samba Diop et A. Vuillemin (dir.)*

Elena Fermi

---

## RÉFÉRENCE

*Les littératures en langue française. Histoire, Mythe et Création*, sous la direction de Papa Samba DIOP et Alain VUILLEMIN, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 837 pp.

- 1 Le monumental volume dont nous essayons ici de rendre compte rassemble les interventions de plusieurs spécialistes des littératures francophones, présentées lors du colloque international sur les «Littératures en langue française» qui a réuni des chercheurs provenant de plusieurs universités du monde entier. Le but est celui d'établir «l'état des lieux» de ces littératures à travers des approches qui empruntent à de multiples disciplines (linguistique, sociologie, philosophie, psychologie, histoire, anthropologie), sans oublier de mettre en valeur, comme point de départ original, les témoignages directs, vécus, d'écrivains et de poètes. Les contributeurs se proposent notamment d'interroger deux thématiques des plus actuelles: le phénomène de l'appropriation du français dans l'espace francophone et le traitement de l'Histoire dans les littératures en langue française.
- 2 En parcourant les huit sections du volume, on fait le tour du monde francophone, de son histoire et de ses différentes expressions littéraires, notamment poétiques et romanesques. On va de l'Europe continentale à la Méditerranée, on descend dans l'Afrique subsaharienne, on vogue à travers les océans avec les littératures insulaires, caraïbes, orientales et asiatiques, pour enfin revenir sur le continent, américain cette fois, avec la littérature québécoise. Des univers géographiquement, historiquement et culturellement différents les uns des autres, qui trouvent leur point commun dans la langue française, utilisée par les romanciers et les poètes comme langue d'expression

commune. L'ouvrage étant extrêmement riche, afin de respecter l'orientation de la section dans laquelle il s'insère, le présent compte-rendu ne s'occupera cependant que des contributions concernant les littératures francophones extra-européennes.

- 3 Papa Samba DIOP, dans sa conférence inaugurale, admet l'impossibilité de proposer lui-même une étude générale du corpus francophone, trop étendu pour qu'on puisse le traiter de manière exhaustive en peu d'espace, et se fixe comme objectif d'observer seulement les littératures subsahariennes, en particulier leurs expressions romanesques. Il aborde son sujet de trois points de vue: celui de l'histoire, celui des auteurs et des poétiques, celui de la comparaison entre les discours des écrivains des années 1930-1960 et ceux des romanciers contemporains. En analysant schématiquement l'œuvre des principaux représentants de la littérature subsaharienne, l'auteur relève une approche différente entre la génération de Senghor et les contemporains: si la première voulait avant tout rassembler les intellectuels autour du même noyau idéal, les écrivains actuels prônent «une littérature plus diffractée, des esthétiques plus morcelées et des itinéraires plus singuliers (p. 16)». On retrouve cependant chez tous ces écrivains une mesure commune: la hantise de la terre natale, l'Afrique, idéalisée chez Senghor, démembrée chez les contemporains.
- 4 La première section, «Poésie et Histoire», rassemble cinq contributions. La Roumanie est à l'honneur dans trois études, en se configurant ainsi comme l'un des pays protagonistes de la francophonie. Alain HOULOU nous conduit aux Antilles chez un autre rebelle, Aimé Césaire, dont il présente la biographie et l'œuvre sous le biais de son attitude multifocale vis-à-vis de la langue française et de la francophonie. Par rapport à Senghor, dont l'amour total et totalisant pour le français n'est jamais mis en question, Césaire s'interroge sur la langue qu'on va parler (et donc écrire), en affirmant qu'il n'existe pas une francophonie mais plusieurs francophonies. Le français n'est donc pas, selon Césaire, un univers figé et inamovible. Il s'agit, bien au contraire, d'un univers polyphonique où les langues régionales, y compris les créoles, ont droit de citoyenneté. La deuxième partie, «Littérature et Histoire», se compose de huit articles. Rémi ASTRUC réfléchit, à partir de l'expérience d'Antoine Volodine, sur l'évolution que le français a eue, comme langue littéraire, dans ces dernières décennies. Dans son discours intitulé «Écrire en français une littérature étrangère», prononcé en 2001, l'écrivain français pose la question de la scission géographique et culturelle entre Français et francophones, dans le cadre de l'évolution historique et sociale qui voit la généralisation brutale de la multi-culturalité. Selon Astruc, la globalisation entraîne l'internationalisation de l'intellectuel, dont la patrie culturelle et linguistique s'élargit bien au-delà des frontières du pays natal. Dans ce contexte, la langue française ne serait plus qu'une langue-outil, délestée de son histoire et de ses héritages, mise à la disposition de quiconque veuille l'utiliser. Élise ADJOUANI prend en compte les «écritures hybrides», caractérisées par la coexistence du français et des langues locales, notamment dans des récits francophones subsahariens, haïtiens et antillais. L'auteur se penche sur un corpus de textes afin d'éclaircir le rapport qui s'y révèle entre les deux langues, un rapport de diglossie qui voit les écrivains s'engager pour créer une relation égalitaire entre français et langues vernaculaires, à travers des procédés différents. On va de la valorisation des langues vernaculaires et de leurs locuteurs lorsque les écrivains donnent directement la parole en créole à certains personnages, aux différentes formes de traduction, utilisées comme passerelle entre les deux langues. Les écritures hybrides deviennent ainsi l'expression d'un imaginaire et d'une culture créés

à partir des rapports historiques, liés à l'impérialisme, de leurs lieux d'origine avec la langue française. Dominique RANAIVOSON consacre sa contribution à la présence de l'Histoire dans les récits des écrivains francophones. Son corpus se compose de trois romans tous parus en 2012: *La dernière nuit de l'émir* de l'algérien Abdelkader Djemaï, *Le terroriste noir* du guinéen Tierno Monenembo et *Une guillotine dans un train de nuit* du réunionnais Jean-François Samlong. Suite à une analyse comparée des procédés narratifs adoptés par les trois romanciers, le chercheur arrive à la conclusion qu'ils partagent une même démarche consistant à utiliser une documentation historique afin de construire une épopée fondée sur un personnage-héros, fascinant, indéchiffrable et presque surnaturel qui revient éclairer l'histoire, en réorienter le sens et hanter le présent et qui se fait leur porte-parole. Sélom Komlan GBANOU prend en considération l'œuvre de l'écrivain togolais Kossi Efoui qu'il analyse à partir de la lecture nietzschéenne de la cosmogonie et de la mythologie grecques, afin d'en mettre en valeur le paradigme romanesque basé sur le dualisme entre apollinisme et dionysisme. Il relève ainsi que le projet littéraire du romancier serait celui de combattre contre les structures préétablies des cultures dominantes à travers une écriture qui fasse converger des savoirs multiples, des fragments épars et offre de nouveaux regards sur le fait littéraire. Selon le chercheur, sortir ainsi la littérature des sentiers battus engage à la fois l'écrivain et le lecteur qui œuvrent ensemble afin de donner un nouveau sens au fait littéraire. Pierre-Claver MONGUI revient sur les références historiques dans le récit à travers l'analyse de *L'Amère saveur de la liberté* du gabonais Jean Divassa Nyama. Cet ouvrage complexe dont les trois tomes entraînent le lecteur dans l'histoire du Gabon, met en scène, à travers des récits imbriqués, colonisateurs et colonisés, en les plaçant en situation de personnages fictionnels. Comme c'était le cas de Djemaï, Monenembo et Samlong, le romancier se concentre non pas sur l'histoire événementielle, simple toile de fond du récit, mais sur les personnages, qui atteignent une sorte d'héroïsme épique. Le roman francophone africain subsaharien et ses nouvelles morphologies sont à l'honneur dans l'article de Steeve Robert RENOMBO-OGOULA qui prend en compte le phénomène de l'«intermédialité», de la «transposition intersémiotique» ou mieux «intermédiaire» entre deux ou plusieurs médias à l'intérieur du texte littéraire. Suite à l'analyse d'un corpus assez vaste bien que limité, le chercheur dresse un tableau synoptique, par ordre chronologique, des modes d'inscription des médias dans le roman africain francophone de l'espace subsaharien entre 1958 et 2013 afin d'en observer l'évolution. Deux hypothèses sont envisageables, selon l'auteur, par rapport à ce projet: ou bien il s'agirait du seul appareil épistémique susceptible d'exposer la complexité à laquelle s'apparente désormais l'objet Afrique ou bien il serait lié à la mondialisation qui intègre ce continent à la culture des images en reconfigurant ainsi les représentations des lecteurs selon une infinité de plans. L'article de Kahiudi Claver MABANA, qui clôt la section, pose encore une fois la question de la relation entre centre et périphérie, entre français et francophone. Mabana tente, avec d'autres chercheurs, de jeter un regard complémentaire sur la question. Il veut dépasser le concept de francophonie tutélaire, institutionnelle et répressive, récusée par beaucoup d'écrivains, mais aussi celui de littérature postcoloniale et tente de constituer une nouvelle vision liée à sa conviction que le salut du dilemme français viendra désormais de la périphérie. À côté d'Oana Panaïtié, auteur de l'essai *Des littératures-mondes en français*, avec son livre *Écritures en situations coloniales: Francophonies périphériques* (2013), il met l'accent sur la pluralité des situations auxquelles il faut faire face et met en valeur deux nouveaux concepts, susceptibles

selon lui de proposer une solution à l'anomie franco-française: ceux de poétique transfrontalière et de francophonie périphérique.

- 5 La troisième section du volume, intitulée «Littérature et Dictature», rassemble cinq articles qui mettent tous l'accent sur la production littéraire des écrivains vivant en situation de non liberté. Veronica NTOUMOS nous amène au Cambodge de Pol Pot à travers l'œuvre de Soth Polin – l'un des rares écrivains rescapés de la période des Khmers rouges – *L'Anarchiste*. L'enjeu est encore une fois celui de l'introduction de l'Histoire, avec un grand H, dans l'histoire et dans la fiction. Selon l'auteur, chez Polin Histoire et fiction cohabitent et se nourrissent mutuellement, en créant une écriture singulière où le fait littéraire est à la fois une relecture, une accentuation, une condensation, un déplacement et un approfondissement de l'Histoire. Nay WEHBÉ clôt cette section avec une lecture critique de *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monenembo, où le romancier guinéen met en scène le génocide rwandais de 1994. Son témoignage se situe, selon le chercheur, en deçà des mots, car il faut admettre que le langage est inapte à exprimer le degré inimaginable d'horreur que ces événements ont atteint. Pour dépasser ce problème, Monenembo déconstruit l'autorité du narrateur, rend sa voix instable et incertaine. Le but est non pas celui de raconter l'horreur mais celui de représenter l'impossibilité de sa description.
- 6 La quatrième section de cet ouvrage, consacrée elle aussi à la relation entre roman et histoire, nous amène dans les îles pour nous présenter les productions littéraires francophones de cette partie du monde. Elle rassemble huit articles, qui vont de la zone caraïbe à l'Orient et à l'Asie. Les écrivains caribéens sont à l'honneur dans les quatre premières contributions. Yves CHEMLA ouvre les danses avec son étude sur le roman *Mère-Solitude* du haïtien Émile Ollivier. Le projet littéraire sous-entendu de cet ouvrage – paru en 1983 – est celui de rappeler une mémoire collective qui s'était perdue et, pour ce faire, selon le critique, le romancier met en œuvre des procédés narratifs inédits qui créent une individualité polyphonique, abattent les cloisons, permettent un foisonnement de vie et de liberté et favorisent un renouvellement des lettres haïtiennes. À partir de sept écrivains de générations différentes – Aimé Césaire, Édouard Glissant, Daniel Maximin, Patrick Chamoiseau, Maryse Condé, Gisèle Pineau et Évelyne Trouillot – Marie FREMIN se propose d'interroger le positionnement, l'approche, les représentations, les propositions narratives de ces auteurs caribéens par rapport à la question de l'esclavage, ainsi que de mesurer l'évolution de ses prises en charge littéraires dans le temps. Si Aimé Césaire introduit l'esclavage comme objet de mémoire, en en donnant une représentation distanciée et en en déterminant une approche du côté du dépassement de l'ancrage mémorial, Édouard Glissant cherche, dans sa mise en fiction de l'esclavage, les premières voies de libération de cet ancrage et Daniel Maximin sort le premier de sa représentation classique qui voit l'opposition résistance/passivité. Les romanciers de la nouvelle génération, eux, proposent en revanche une autre approche du côté de l'expérience humaine et d'un questionnement du passé de soumission conduisant à explorer de nouvelles possibilités d'énonciation et d'exploration du point de vue de l'esclave. Leurs écritures sont des écritures de libération, dans la perspective d'un dépassement du poids de l'esclavage et de sa mémoire obscure. Valeria LILJESTHRÖM s'arrête sur la réécriture originale du marronnage que l'on trouve dans *L'esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau. Le romancier martiniquais démythifie le héros et désacralise le signe écrit et les genres traditionnels, en proposant une histoire écrite sur le mode du conte oral

et sur un ton humoristique. Il propose la reconstruction historique du passé antillais à travers l'imaginaire et la fiction. Tout en admettant l'impuissance du langage face à l'opacité de l'histoire, il affiche une idée de littérature capable de créer le monde et de reconstruire l'histoire. Évelyne LLOZE s'interroge sur la manière dont Édouard Glissant écrit et pense l'Histoire dans ses recueils poétiques. Analysant son œuvre en vers, du premier recueil *Le Sang rivié* (1947-1954) jusqu'à *Boises* (1979), elle réfléchit sur les formes de mise en scène de l'Histoire, sur la manière dont le poète témoigne du passé ou le fait témoigner, sur les passés qu'il évoque, sur son but, ses enjeux et ses visées. Mohamed AÏT-AARAB nous amène dans l'Océan Indien vers une littérature encore peu connue, celles des Comores, qui a vu cependant, depuis 1985, un important essor. Le chercheur prend en compte, dans son article, aussi bien les œuvres d'écrivains comoriens que celles d'auteurs mahorais. Il affirme en effet qu'il s'agit bien d'un ensemble littérairement cohérent, d'une littérature en train de se construire, qui hésite entre une tentation identitaire et une reconstruction de la mémoire grâce à la fiction. L'enjeu est à la fois celui de dire le passé dans toutes ses contradictions et ambiguïtés, ses non-dits et ses zones d'ombre et d'élaborer un imaginaire collectif commun à l'ensemble d'un pays lui aussi en construction. On retrouve la terre ferme avec Nastim QADER qui nous conduit en Algérie pour traiter du cas de Yasmina Khadra, de son vrai nom l'écrivain-soldat Mohamed Moulessehoul, qui décida d'écrire sous le nom de sa femme pour protéger son identité et son écriture des censures militaires. Le chercheur nous offre sa propre lecture du roman *Les Hirondelles de Kaboul* – à la fois ode à un pays déchiqueté par la guerre et résonance de souvenirs très familiers liés à la guerre civile des années 1990 – dont l'intrigue tourne justement autour des identités partagées et échangées renouant une alliance brisée entre un époux et une épouse. Ursula MATHIS-MOSER reprend les deux sujets principaux du volume, en décidant de consacrer son étude au roman *Synqué Sabour. Pierre de patience* de l'écrivain afghan Atiq Rahimi. Elle envisage une lecture basée sur trois axes: celui de la migration (Rahimi a quitté son pays en 1984), celui de la langue et celui de l'histoire. Concernant la migration, le chercheur remarque dans le roman une attitude de constante distanciation de l'auteur par rapport à la pensée propre du personnage et à celle des autres, comparable, selon elle, à celle qu'opère l'écrivain migrant face à la culture de son pays d'origine et à celle du pays d'accueil. Le choix du français comme langue d'écriture se révèle un choix de liberté qui aide le romancier à créer sa propre langue à lui, une langue qui s'enrichit du fait de la cohabitation entre langue maternelle et langue d'accueil, à la fois dans le texte et dans le rythme et la syntaxe. Quant à l'histoire, elle paraît omniprésente mais Rahimi n'insiste pas sur l'événement en tant que tel. Il est intrigué par son écho dans la vie de ceux qui subissent l'histoire, par la mémoire absente ou refoulée, par les oublis et les omissions. Cette section se termine avec l'étude de Thanh-Vân TON-THAT qui s'intéresse à un autre écrivain en exil, la vietnamienne Linda Lê, et à son roman *Les Trois Parques*. Suite à une analyse ponctuelle de l'agencement du texte, Ton-That met l'accent sur l'impossibilité de classer le roman dans des schémas «traditionnels», car il se présente comme un hybride qui mêle éléments autobiographiques transposés et métamorphosés, arrière-plan historique et allégories universelles.

- 7 La sixième partie du volume, intitulée «Roman et Histoire: Littératures méditerranéennes, algérienne, marocaine, tunisienne», est elle aussi très riche et comprend onze contributions qui témoignent de la vitalité des littératures francophones des pays du Maghreb. Christiane CHAULET-ACHOUR ouvre cette section en

faisant le tour des écritures littéraires algériennes de 1954 à 2012 qu'elle analyse du point de vue des interférences qui s'y retrouvent entre Histoire et acte créateur. Le but est celui de mettre en relief la manière dont, au fil des années, les œuvres littéraires se mesurent au processus historique et à ses références. Le chercheur distingue quatre étapes: les années 1950 avec la colonisation encore en place, la guerre, l'indépendance enfin conquise, les années 1990 avec la construction difficile de la nouvelle nation. Le matériau historique y subit des traitements diversifiés, encastré tour à tour sur les modes réalistes, poétique, mythique, fantastique, ironique, carnavalesque. On passe d'une écriture engagée sur le modèle sartrien à une écriture du désengagement qui voit l'écrivain dire sa singularité. Deux romans algériens des années 1980 qui ont comme protagoniste la ville d'Alger font l'objet de l'article d'Aziza LOUNIS consacré au romancier Rachid Mimouni. Le chercheur conduit une analyse critique des romans *Le Fleuve détourné* (1993) et *L'Honneur de la tribu* (1997) qui proposent tous les deux des narrations se déployant davantage dans le monde rural. L'univers urbain, représenté par Alger, y tient le rôle de repoussoir, de lieu étranger, de symbole de la dégradation. La représentation que le romancier en donne veut surtout mettre en question les carences de ceux qui gouvernent la ville et, par extension, le pays entier, à travers une fiction qui érige le fantastique et l'absurde comme forme privilégiée de la dénonciation. Hassen BOUSSAHA décide de mener une enquête autour de la littérature algérienne en langue française pour en déceler la particularité et l'universalité au niveau historique, géographique, littéraire, linguistique mais aussi pour en relever la portée et la fortune internationales. L'analyse présentée fait ressortir une caractéristique fondamentale de cette littérature, la cohabitation en elle des langues et des cultures française et arabe ou berbère. Spécificité culturelle profonde qui se mélange cependant à des influences cosmopolites, faisant supposer un développement ultérieur à l'heure de la mondialisation et de la multi-culturalité. *L'Incendie* du romancier algérien Mohamed Dib, paru en 1954 à la veille de la guerre d'indépendance, fait l'objet de l'article d'Yasmina LABED. Il relate l'avortement d'une tentative de révolte parmi les paysans, qui aurait eu lieu en 1939 et, en filigrane, l'embrasement de la Seconde Guerre mondiale afin de montrer le parcours qui a mené à la prise de conscience, par les classes inférieures, de la nécessité d'indépendance du pays. Il s'agit donc, selon le chercheur, d'un récit très nationaliste, engagé, qui appelle à la révolte qui éclatera dans le pays juste après sa parution. Mohamed Dib reste à l'honneur, avec sa nouvelle *La Nuit sauvage*, dans l'étude de Karim NAIT OUSLIMANE. Cette nouvelle représente l'admission de deux échecs, celui de la parole qui accepte son impuissance à produire du sens, et celui de l'écrivain qui se trouve désarmé face à une réalité insensée. Dans ce renoncement à la poursuite du sens, toutefois, le fait littéraire devient exploration, initiation au réel. Le jeu de l'Histoire dans le roman *La vieille dame du riad* de l'écrivain marocain Fouad Laroui est le sujet de l'article de Moufida EL BEJAOU. Suivant le chercheur, dans ce livre paru en France en 2011, fiction et Histoire coopèrent à faire revisiter au lecteur – marocain ou français – des tranches importantes de l'Histoire commune de leurs pays respectifs. Yves Romuald DISSY-DISSY conduit une étude comparée des romans *Ambre ou les métamorphoses de l'amour* du marocain Mohamed Leftah et *Rhapsodies pour l'ange bleu* de l'écrivain belge Véronique Bergen. Chez ces auteurs, selon le critique, l'esthétique romanesque met en crise le concept d'exemplarité qui résiste dans la plupart des œuvres du XXI<sup>e</sup> siècle et la construction du personnage central, faisant l'objet d'une négociation discursive, invite à une réflexion sur la pratique du genre romanesque. La langue française, que les deux romanciers partagent, deviendrait dans les textes du

corpus, grâce à sa rhétorique, un symbole de la différence ou du différend, visages d'une francophonie où le texte se base sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire. Alia BACCAR-BOURNAZ se propose d'étudier l'impact de l'Histoire plurielle de la Tunisie – frontière naturelle entre les parties orientale et occidentale de la Méditerranée – sur la création romanesque d'expression française du pays. Après un bref panorama littéraire, le chercheur déclare vouloir centrer son attention sur la réécriture du mythe de Didon (Elissa pour les tunisiens), la fondatrice de Carthage, à partir de données historiques et il le fait à travers l'analyse du roman de Fazwi Mellah *Elissa, la reine vagabonde*. L'enjeu est celui de comparer le développement de ce mythe fondateur en Occident et en Orient, à travers la présentation tout à fait différente du personnage éponyme. Si, chez Virgile, Didon représente la sublime amoureuse, en proie à sa passion tragique, dans la littérature francophone tunisienne elle devient un être fort, téméraire, dynamique, qui n'hésite pas à se sacrifier pour sauver son peuple et sa cité. Elle représente donc, selon le chercheur, le lien de la Tunisie avec son passé lointain, vivante image de sa glorieuse civilisation. L'écriture romanesque d'Albert Memmi – juif tunisien de langue française exilé en France dans les années 1950 pour échapper aux mesures discriminatoires du jeune état tunisien – fait l'objet de l'article de Robert VARGA. La rupture symbolique et la séparation réelle que le romancier a vécues sont des expériences auxquelles il accorde une importance particulière dans son œuvre. Elles apportent, selon Varga, des changements cruciaux dans son écriture qui expérimente la déterritorialisation des clichés romanesques et renouvelle les formes du récit dans la littérature francophone contemporaine. La Méditerranée comme carrefour de cultures et berceau de civilisations, symbole d'un monde multiethnique et multiculturel et d'une heureuse cohabitation des peuples, fait l'objet de la contribution que Cettina RIZZO consacre au récit de Majid El Houssi *Une journée à Palerme*. En reprenant le modèle épistolaire des *Lettres persanes* dans une optique de réappropriation culturelle, le poète-voyageur accomplit dans le chef-lieu sicilien un voyage initiatique qui l'amène à écouter des voix intérieures capables de capter les échos d'une grande langue et d'une civilisation disponible à s'ouvrir à l'intégration. Ces voix intimes seraient, suivant le chercheur, les prémisses d'une construction discursive ouverte à jamais à la dimension du dialogue entre les cultures. Sylvie CAMET s'interroge sur les relations très complexes qu'entretiennent les langues qui cohabitent en Tunisie: l'arabe avec ses multiples facettes, le français avec sa portée internationale mais aussi avec son histoire coloniale, le berbère. Si l'arabe est imposé comme seule langue officielle du pays dans la constitution, il reste vrai que le français garde une présence favorisée dans l'enseignement mais aussi dans les médias. Le choix du français par les écrivains est parfois soumis aux accusations de trahir la cause arabe. Ce choix reste pourtant privilégié par beaucoup d'entre eux même s'ils savent de s'adresser ainsi à un public intérieur assez restreint et de parler plutôt au public occidental.

- 8 La septième section, intitulée «Roman et histoire: littératures africaines», enrichit le volume avec quinze contributions qui témoignent de l'importance de l'œuvre des écrivains subsahariens dans le panorama actuel de la francophonie littéraire. Yolaine PARISOT s'interroge sur les changements d'attitude de la fiction postcoloniale vis-à-vis de l'histoire immédiate, auxquels les écrivains sont désormais confrontés. À travers une rapide analyse des œuvres de quelques-uns parmi les plus célèbres auteurs postcoloniaux, le chercheur met l'accent sur la relation qu'ils établissent avec le temps: il s'agit, selon les cas, de cristalliser l'immédiat, de proposer une contre-narration des événements ou bien de réinventer l'éthos postcolonial. Silvia RIVA introduit, dans son



étude, une perspective ethnologique. Elle affirme vouloir parler d'histoire non seulement du point de vue de la lecture fictionnelle des événements du passé faite par les écrivains africains mais également de celui de la bataille entreprise contre le discours de légitimation que le champ de l'ethnologie a offert, historiquement, à la colonisation, discours que la production littéraire africaine d'expression française a réclamé la nécessité de réécrire afin d'affirmer ses droits politiques et culturels bafoués par des siècles de négation. En analysant la perspective adoptée dans ce sens par différents écrivains africains contemporains, l'auteur parvient à la conclusion que ces romanciers essaient de créer leur Histoire et leurs mythes de toutes pièces et parviennent ainsi à s'auto-légitimer. Maurice AMURI MPALA-LUTEBELE déclare vouloir porter un regard critique sur les écritures africaines francophones actuelles par rapport aux systèmes sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale et il le fait en conduisant une étude sur le roman *La Mort faite homme* du congolais Pius Ngandu Nkashama. Grâce au dérèglement des structures narratives, au mélange de genres composites et à une figuration à forte fonction poétique, cette œuvre s'inscrit – selon le chercheur – parmi celles qui ont assuré le renouvellement de l'écriture romanesque en Afrique subsaharienne. Les textes du célèbre écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma et sa manière d'y faire dire et décrire la réalité par les Africains font l'objet de la contribution d'Amadou KONÉ. Le chercheur tente de mettre l'accent sur la différence de conception du réalisme chez les Africains et chez les Européens, différence qui est due, selon lui, au contexte dans lequel la représentation de la réalité est plongée. Si toutefois il est possible de recréer à travers les mots cette dissemblance de perspective, les auteurs africains doivent nécessairement se confronter au problème d'une langue d'écriture qui n'est pas façonnée par la culture qu'ils veulent authentiquement décrire. La figure presque légendaire du romancier congolais Sony Labou Tansi est convoquée par Céline GAHUNGU qui s'interroge sur la posture de cet écrivain vis-à-vis de son pays natal et de sa représentation, qui se voudrait sans rapport avec l'historicité convenue du discours occidental. À partir d'une vision tragique de l'Histoire, caractérisée dans son pays par un blanc que l'indépendance n'a pas su combler, Tansi tenterait, à travers son œuvre, de se saisir des quelques éclats d'un passé fabuleux qui surnagent sur ces trous, en évoquant l'ancien royaume féérique du Kongo, entité historique et politique, mais également sacrée, censée pouvoir combler le vide laissé par l'absence d'un grand récit national permettant d'unir tous les Congolais. Kouao Médard BOUAZI consacre sa contribution à l'analyse de la pièce théâtrale *Béatrice au Congo* du dramaturge ivoirien Bernard Dadié. La pièce, qui s'appuie sur une documentation impressionnante, met en scène des réalités passées, afin de dévoiler toute la malice de l'entreprise coloniale. Suivant le chercheur, en prenant prétexte d'un passé qu'il appréhende sous le signe de la confrontation des cultures africaine et européenne, le dramaturge montrerait dans son texte la duplicité du discours colonialiste qui a livré les Africains à la merci d'une aventure ambiguë. *La Sorcière* de Marie Ndiaye fait l'objet de l'étude de Christian MBARGA qui analyse le roman par le biais de la thématique des relations familiales, centrale dans cette œuvre comme dans la plupart des écrits de cet auteur. En mettant en scène des couples mal assortis ou dysfonctionnels, des familles où les rôles de l'homme et de la femme sont totalement renversés et en introduisant enfin le thème de la sorcellerie pratiquée par les femmes, Ndiaye présente une image peu flatteuse de la famille et du mariage, destiné à finir par une séparation. Le but de la romancière serait, selon Mbarga, de faire ressortir le problème d'une ré-appropriation identitaire saine, qui doit passer par la transcendance des émotions et le perfectionnement des compétences. Ce

passage, délégué aux femmes, est cependant destiné à l'échec à cause de l'incapacité de celles-ci de se débarrasser de tout sentiment et émotion. Léontine GUEYES aborde elle aussi le problème de la construction identitaire, à travers l'analyse des jeux de travestissement – forme d'écriture de l'androgynie – dans les romans *Garçon manqué* et *Le Chercheur d'Afriques* de Nina Bouraoui et Henri Lopes. Le travestissement, le déguisement sont dans ces œuvres une technique de camouflage des traits identificatoires originellement définis qui font du travesti un sujet autre étrange à l'autre. Les romanciers mettent en scène dans ces œuvres un processus de déplacement multiple entre des identités diverses qui remet constamment en cause la construction identitaire. Ils veulent ainsi, selon Gueyes, mettre en relief les problèmes que la colonisation, avec ses tentatives d'effacement de l'histoire et de la culture des peuples colonisés, a portés dans le réappropriation de soi de la part des hommes et des femmes issus de la décolonisation qui doivent se réinventer, se réaffirmer d'une manière différente. Romana BAUDUIN se propose d'étudier la rencontre avec l'Autre, l'étranger qui est en dehors de nous mais qui, en même temps, nous habite, à travers trois voix d'écrivains francophones d'origine africaine, le togolais Sami Tchak, l'ivoirienne Véronique Tadjou et le congolais Alain Mabanckou. Tout en provenant de pays distincts et d'itinéraires très différents, ces trois romanciers sont proches dans la mise en scène de la rencontre avec l'altérité, qui joue toujours un rôle d'embrayeur dans le cheminement vers la prise de conscience de sa propre identité. La conclusion à laquelle les trois écrivains parviennent est cependant celle d'un échec: les rencontres se transforment en effet progressivement en des parcours vers une logique victimaire où l'incertitude devient violence et où le spectacle de l'agressivité déchaînée devient un moyen de redécouvrir les limites de l'être humain. La littérature féminine gabonaise est à l'honneur dans l'étude que Carine MANGUE MBA consacre à *Fureurs et cris de femmes* d'Angèle Rawiri et à *Afép. L'étrangleur-séducteur* d'Honorine Ngou, afin de mettre en relief les résurgences et métaphores du Mal qui s'y retrouvent et d'en faire ressortir les implications philosophiques et littéraires. Le chercheur conduit une analyse littéraire et structurale qui met en évidence, dans les deux romans, la présence de trois différentes images du Mal: le mal social, le mal physique et le mal métaphysique. Ces représentations procèdent à travers une esthétique ambivalente, qui va de la vision réaliste à l'expression du surnaturel et qui conduit les personnages de la propension au mal à la quête du sacré. La littérature devient ainsi, selon Mangué Mba, le lieu où se construit un mouvement dialectique au terme duquel l'être se transcende et accède à la liberté et à la pleine conscience de soi. Marie-Françoise CHITOUR maintient l'attention sur l'écriture féminine africaine, en s'interrogeant sur la représentation littéraire de la guerre dans les romans des ivoiriennes Tanella Boni et Véronique Tadjou, de la camerounaise Léonora Miano et de la rwandaise Scholastique Mukasonga. En menant son étude sur les formes de narration qu'on trouve dans ces romans, elle relève que, dans toutes ces œuvres, la polyphonie des voix narratives, le mélange des genres et le choix de l'intime pour exprimer la situation de pays ravagés, introduisent une distance avec le thème de la guerre et instaurent une relation féconde entre réalité et fiction. Karine GENDRON prend appui sur les romans autobiographiques *La Place* d'Annie Ernaux et *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul, afin d'illustrer la manière dont les deux romancières ont réussi à déjouer les mythes associés à ce genre littéraire par la mise en évidence de leur action d'écriture. L'auteur relève, grâce à son analyse, que les deux écrivains décident de nuancer leur position dans l'œuvre par une poétique de l'écart, qui les donne surtout à voir selon leur statut professionnel. La transparence de la place

qu'elles viennent ainsi à occuper dans leur propre énonciation, permet de bien mesurer ce qui fait partie de l'histoire factuelle et ce qui découle des choix narratifs spécifiques. L'écriture de l'Histoire – notamment de celle du Cameroun – constitue le sujet de l'article que Marie-Rose ABOMO-MAURIN consacre à l'œuvre littéraire de Mongo Beti. Cet écrivain se fait un devoir, dans ses romans, de réécrire les événements pour proposer une relecture critique des données connues, inscrites dans l'histoire officielle. En parcourant les quatre cycles dans lesquels se déploie l'œuvre de l'intellectuel, le chercheur montre comment Mongo Beti s'ingénie à construire dans son œuvre une rectification de l'histoire conventionnelle, en exhumant des faits officiellement éludés et en se révoltant contre «l'absurde» mis en avant par l'ancienne maîtresse coloniale, à travers une poétique du fragment dont l'enchaînement permet de suivre une trame et de la confronter avec les données conventionnelles. L'appropriation coloniale de l'espace urbain africain fait l'objet de l'étude de Sylvère MBONDOBARI, consacrée à Florent Couaou-Zotti et à son texte *Cotonou, ma p... adorée*, qui présente la ville de Cotonou dans le recueil *Amours de villes, villes africaines*, publié en 2001. L'écriture de la ville s'y constitue comme une mise en relation de trois histoires: celle de la ville précoloniale, celle de la ville coloniale et celle de la ville postcoloniale qui ne peut que se construire sur les restes et les vestiges de la ville coloniale, fortement empreinte de l'esprit européen. Le passage de la ville coloniale à la ville postcoloniale se configurerait, suivant l'analyse du chercheur, comme une évolution qui fait de cet espace hybride à la fois l'expression de l'instabilité, de l'insécurité, de la folie et le reflet d'un brassage fécond de langues, de cultures et de religions. La romancière sénégalaise Ken Bugul est à nouveau à l'honneur dans l'étude que lui consacre Morgan FAULKNER. À partir de deux romans, *Rue Félix-Faure* et *Mes hommes à moi*, le chercheur tente de mettre en lumière le statut particulier que l'histoire acquiert dans ces récits, dont les narrateurs et les personnages sont souvent à la recherche d'histoires, des histoires des autres comme de la sienne propre. Selon Faulkner, l'objectif de Bugul est celui de présenter sa perspective personnelle sur la création littéraire et sur ses relations avec la société, les mythes, l'Histoire et l'écrivain lui-même. L'Histoire introduit ainsi dans ses romans un discours original sur les grands événements mais constitue aussi la toile de fond d'un discours plus complexe sur l'intime, l'altérité et la littérature.

- 9 La huitième et dernière section de cette foisonnante «anthologie» des littératures en langue française nous amène dans le continent nord-américain et nous présente six études toutes consacrées à la littérature québécoise et toutes – encore une fois – liées à la relation entre écriture romanesque et histoire. Elena PRUS pose son attention sur celle qu'elle définit «la prose néo-québécoise», c'est-à-dire la littérature romanesque produite par des écrivains nés à l'extérieur du Québec et arrivés dans cette région du Canada en migrants. Ces «voix nomades» ont particulièrement caractérisé le Québec des dernières décennies – surtout à partir des années 1990 – et ont acquis un statut très important dans le panorama culturel canadien, du fait de l'ouverture que le pays a démontrée envers ces «hôtes» et du fait de la mise en valeur qui a été faite de l'expérience de la migration. Grâce à la contribution de ces nouveaux intellectuels, la littérature québécoise a bénéficié d'un enrichissement significatif en termes d'interrelations, qui s'y sont mises en place, entre identités, cultures, langues et traditions parfois très éloignées. Elena Prus choisit de rendre compte des *topoi* de cette «écriture nomade», en prenant l'exemple de Kim Thùỳ, romancière québécoise d'origine vietnamienne. En explorant son œuvre à la lumière de la vision de l'histoire qui y perçoit, la chercheuse en conclut que le trans-culturalisme qui la domine n'est pas

seulement lié à la problématique du migrant mais aussi aux histoires qui se développent autour de l'immigration. Ljiljana MATIC procède dans la même perspective de la relation de tout écrivain migrant avec sa patrie d'origine et sa langue maternelle, en prenant comme exemple trois écrivains francophones d'origine serbe, faisant désormais partie des représentants de la littérature québécoise: Miléna Nokovitch, Négovan Rajic et Ljubica Milićević. Tout en appartenant à des générations différentes, la glorification de l'histoire de leur patrie natale, la critique du régime totalitaire et de l'intolérance ethnique des hommes politiques sont leur dénominateur commun tout comme le sont la tolérance envers l'Autre et l'affirmation de la valeur absolue de la liberté d'expression et de la paix entre voisins. L'histoire et le mythe sont les sujets récurrents de leurs œuvres littéraires, à travers lesquelles – selon le chercheur – les auteurs continuent à vivre entre le passé et le présent. Antony SORON ancre son étude sur l'analyse du roman *Le Premier jardin* d'Anne Hébert, afin de montrer l'approche à l'Histoire typique de l'œuvre de cet écrivain, une approche qui se fait de biais dans la mesure où elle préfère évoquer l'Histoire par le prisme de la trajectoire existentielle d'un personnage, dans le cas spécifique la comédienne Flora Fontanges qui joue de manière tout à fait singulière le rôle d'historienne. La protagoniste – revenue aux sources de son histoire personnelle avec son retour au Québec après des années d'éloignement – évoque, à travers sa propre histoire, l'Histoire de son pays mais fait que l'entrevoir, que la suggérer au lecteur avisé. Le roman hébertien est également à l'honneur dans l'article suivant, de Mihaela-Alexandra ACATRINEI. L'auteur prend en compte un corpus de deux romans parus à cinq ans de distance, *Kamouraska* et *Les Enfants du Sabbat*, afin de montrer la progression qu'il y a eu dans la vision de la société québécoise de la part de la romancière, à travers sa représentation de l'Histoire. Suivant le chercheur, chez Hébert l'Histoire, toujours évoquée par fragments, morcelée, montre l'image d'une réalité toujours mise en doute, d'un peuple constamment partagé entre le respect de la norme et un désir de transgression. Marzieh BALIGUI traite le problème de l'identité acadienne à travers le roman d'Antonine Maillet *Pélagie-la-Charrette*, publié en 1979, où la romancière tente de reconstruire cette société disloquée par la déportation en utilisant les éléments fondamentaux qui constituent cette nation: un territoire, un peuple, une langue. Pour faire revivre, à travers les péripéties de la protagoniste – sorte de figure identitaire emblématique – l'histoire acadienne, la romancière utilise également une langue faite d'un mélange de français oral et écrit, ancien et dialectal, qui constitue la toile de fond de la langue acadienne. Maillet arrive ainsi à retracer à travers la littérature l'histoire d'une nation, à en préserver une image réelle et fidèle. Le roman amérindien *Agaguk* d'Yves Thériault fait l'objet du dernier article du volume, écrit par Humberto Luiz LIMA DE OLIVEIRA. L'auteur analyse, dans le récit, les figures du protagoniste – un vaillant chasseur plein de bravoure confronté à ses propres forces instinctives et à celles de la nature – et de sa femme Iriook, dont le narrateur montre l'évolution spirituelle et intellectuelle. L'enjeu est celui de mettre en scène un héros métis, capable de traverser différents espaces sans aucune étrangeté et de faire le pont entre différentes cultures mais aussi de prendre conscience des valeurs fondatrices de la sienne à tel point que – nouvel Adam – il décidera de la réinventer.

- 10 Chaque contribution de ce volume imposant est suivie d'orientations bibliographiques qui permettent au lecteur de repérer aisément les informations consentant d'approfondir le sujet tour à tour traité. La division en sections bien caractérisées, rend

la consultation rapide et efficace, malgré le foisonnement d'informations et la richesse de la documentation qui auraient pu facilement décourager un lecteur non avisé.